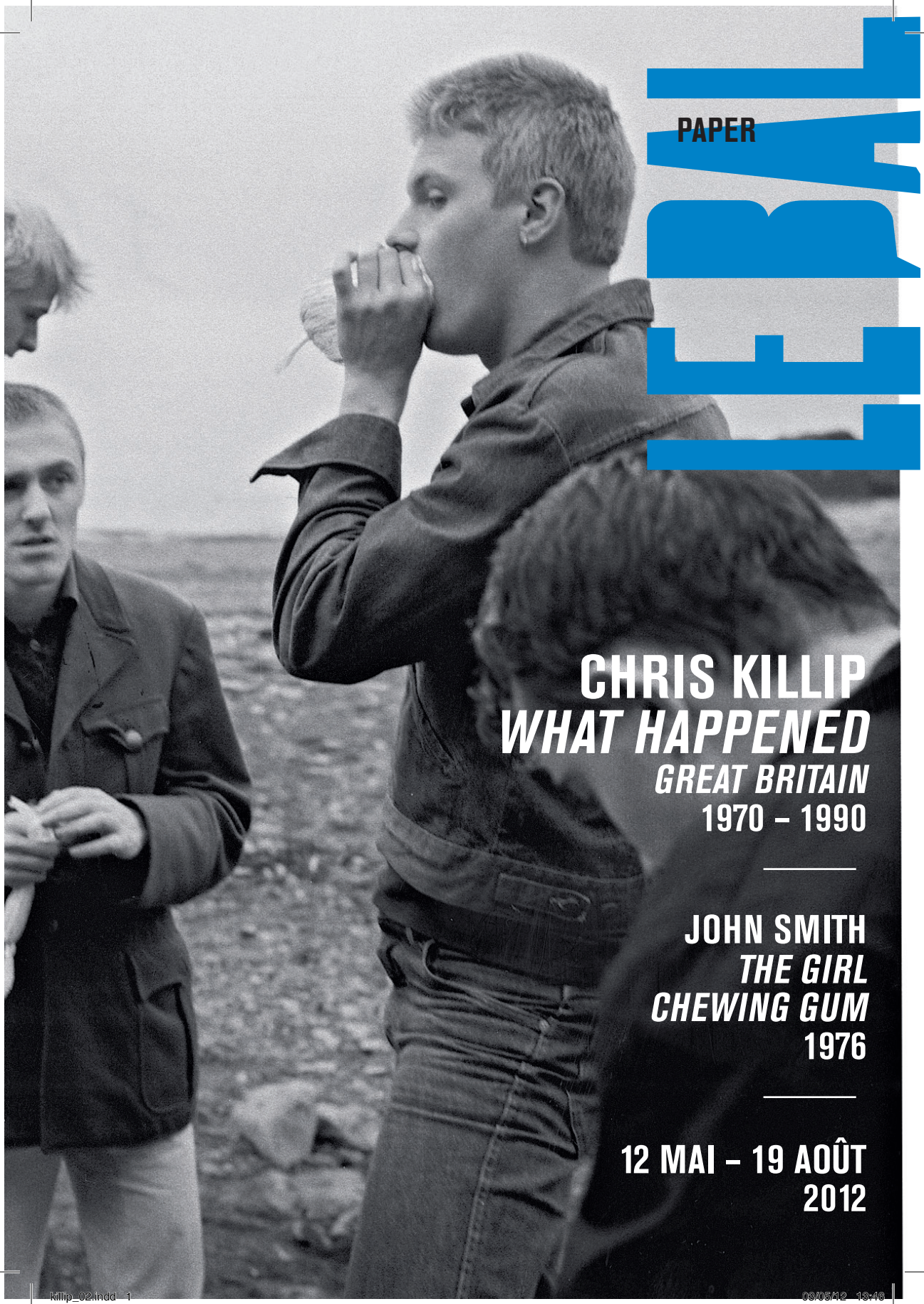


LE BAL

PAPER

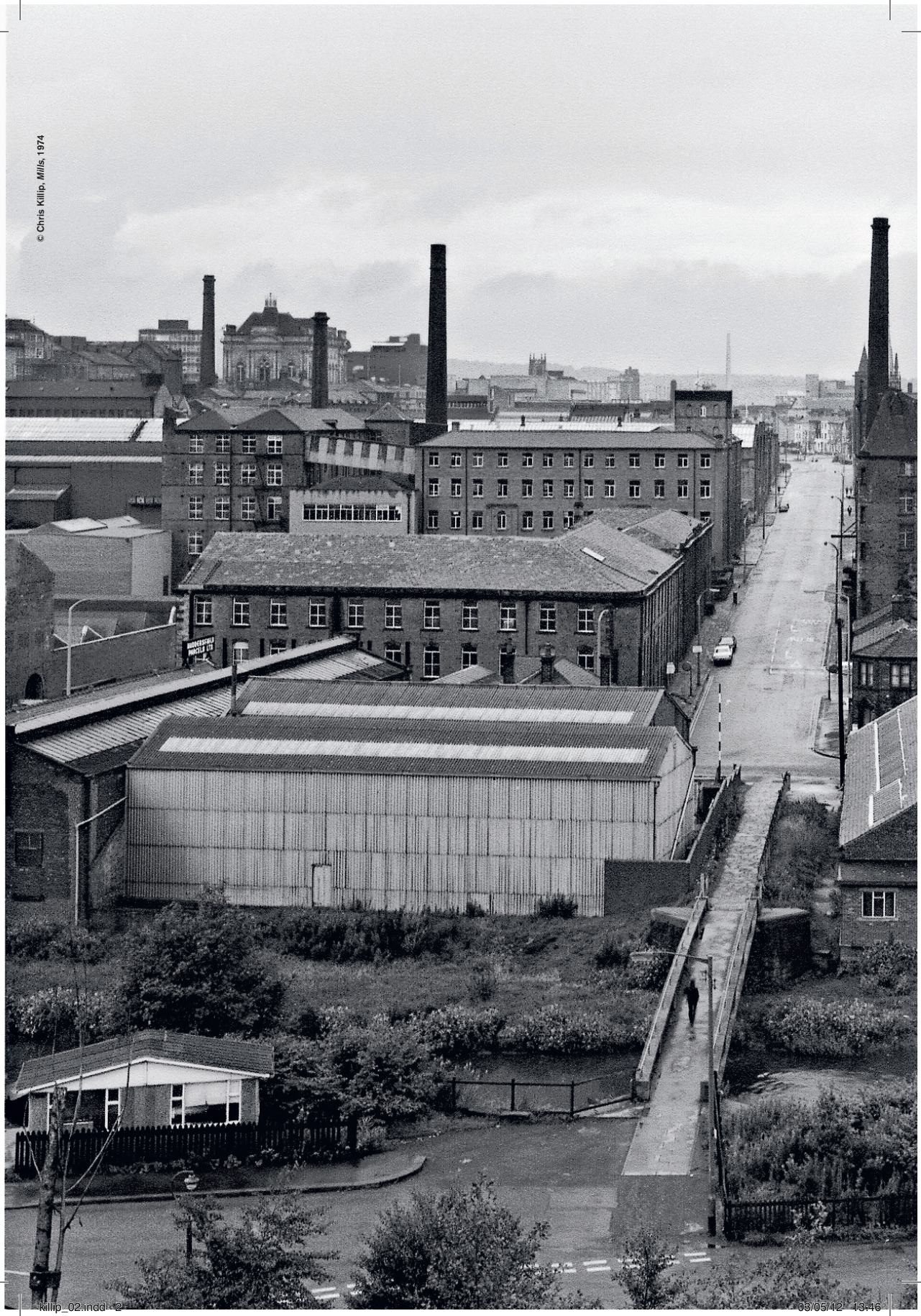
CHRIS KILLIP
WHAT HAPPENED
GREAT BRITAIN
1970 – 1990

JOHN SMITH
THE GIRL CHEWING GUM
1976

---

12 MAI – 19 AOÛT 2012

killip_02.indd 1 08/05/12 13:46



© Chris Killip, *Mills*, 1974

killip_02.indd 2 03/05/12 13:46

«I don’t know nothing about no fucking history, I’m just telling you what happened»

“One night in 1994 my American friend John Clifford, who owned the best bar in Cambridge, took me into the middle of Boston to where the civic center and other administrative buildings now stand. These buildings were built in the 1960s on top of the old tough working class district of Scully Square, where John and his brothers were born and raised.
John pointed out to me streets that no longer existed, telling me who had lived where and in which house. Who had died in Vietnam, who had worked for the mob, who had gone to prison or ended up in politics. When I interrupted this narrative to tell him how great it was that he was telling me the history of this place he spun around, gripped me by the throat and pushed me against the wall. With his raised fist clenched he said, ‘I don’t know nothing about no fucking history, I’m just telling you what happened.’
Chris Killip

Un soir de 1994, mon ami américain John Clifford, propriétaire du meilleur bar de Cambridge, m’a emmené dans le centre de Boston, où se dressent aujourd’hui les bâtiments administratifs de la ville. Des bâtiments construits dans les années soixante, à l’emplacement du vieux quartier ouvrier de Scully Square où John et ses frères étaient nés et avaient grandi.
John me montrait des rues qui n’existaient plus, en m’expliquant qui avait vécu dans quelle maison, qui était mort au Vietnam, qui avait travaillé pour la mafia, qui avait fait de la prison ou de la politique. À un moment, je l’ai interrompu pour lui dire que c’était formidable qu’il me raconte ainsi l’histoire du quartier. Il s’est retourné subitement, m’a pris à la gorge et m’a plaqué contre le mur.
Le poing levé, il m’a dit: «J’en ai rien à foutre de l’histoire. Je te raconte ce qui s’est passé!»
Chris Killip

EXPOSITION

LE BAL inaugure une saison britannique avec deux expositions consacrées à trois grandes figures de la photographie et du cinéma britanniques : Chris Killip et John Smith au printemps, Paul Graham à l'automne.

« Notre époque est détraquée. Maudite fatalité ; que je sois jamais né pour la remettre en ordre ! » (Shakespeare, Hamlet, Acte I, scène V.)

C'est un bon moment pour examiner le travail de Chris Killip. L'époque et les lieux qu'il a photographiés avec tant d'intensité appartiennent à l'état le plus précaire qui soit, *le passé récent*. Ni fraîches dans l'esprit, ni solidifiées dans l'histoire, ses images peuvent encore être mesurées à l'aune de la mémoire vivante et de l'expérience vécue ; et déjà elles donnent lieu à de multiples recherches en tant que documents et œuvres.

Les faits de la carrière photographique de Killip sont assez simples. Né à Douglas, sur l'île de Man, en 1946, il commence à se servir d'un appareil photo à dix-sept ans et part à dix-huit ans pour Londres, où il devient assistant d'un célèbre photographe publicitaire. Il travaille en *free-lance* jusqu'en 1969, date où il découvre, lors d'une visite au Museum of Modern Art à New York, le travail de photographes modernes comme Paul Strand et Walker Evans. Inspiré, il quitte son travail commercial pour suivre sa voie.

De retour sur l'île de Man, il gagne sa vie en travaillant le soir dans le pub de son père. Le nouveau statut de paradis fiscal dont bénéficie l'île provoque des bouleversements, et Killip choisit comme premier grand thème la disparition de la culture et des modes de vie traditionnels.

© Chris Killip, *David and Whippet Waiting for Salmon*, Skinningrove, North Yorkshire, 1983

CHRIS KILLIP
WHAT HAPPENED GREAT-BRITAIN 1970–1990

JOHN SMITH
THE GIRL CHEWING GUM
1976

Il s'immerge dans la vie des autres. Au bout de quelques années, il a réuni un important corpus d'images formellement élégantes, rhétoriquement complexes et émotionnellement riches qui paraîtront plus tard sous la forme d'un livre : *Isle of Man* (1980).

Grâce à une série de commandes et de bourses, Killip développe un mode de travail en profondeur, sur un temps long, dans des lieux spécifiques tels que Huddersfield, Lynemouth, le nord-est de l'Angleterre. Ces projets, menés avec une obstination remarquable, affirment d'emblée la nécessité de décrire la confrontation, souvent très brutale, de la classe ouvrière britannique avec une politique économique hostile et un autoritarisme culturel. À partir de 1970, les images de Killip paraissent régulièrement dans la presse, et il expose seul ou en compagnie de photographes proches d'esprit comme Graham Smith. En 1976, il fonde avec d'autres la Side Gallery à Newcastle-upon-Tyne et participe à la mise en place d'un programme novateur de photographie résistante et indépendante.

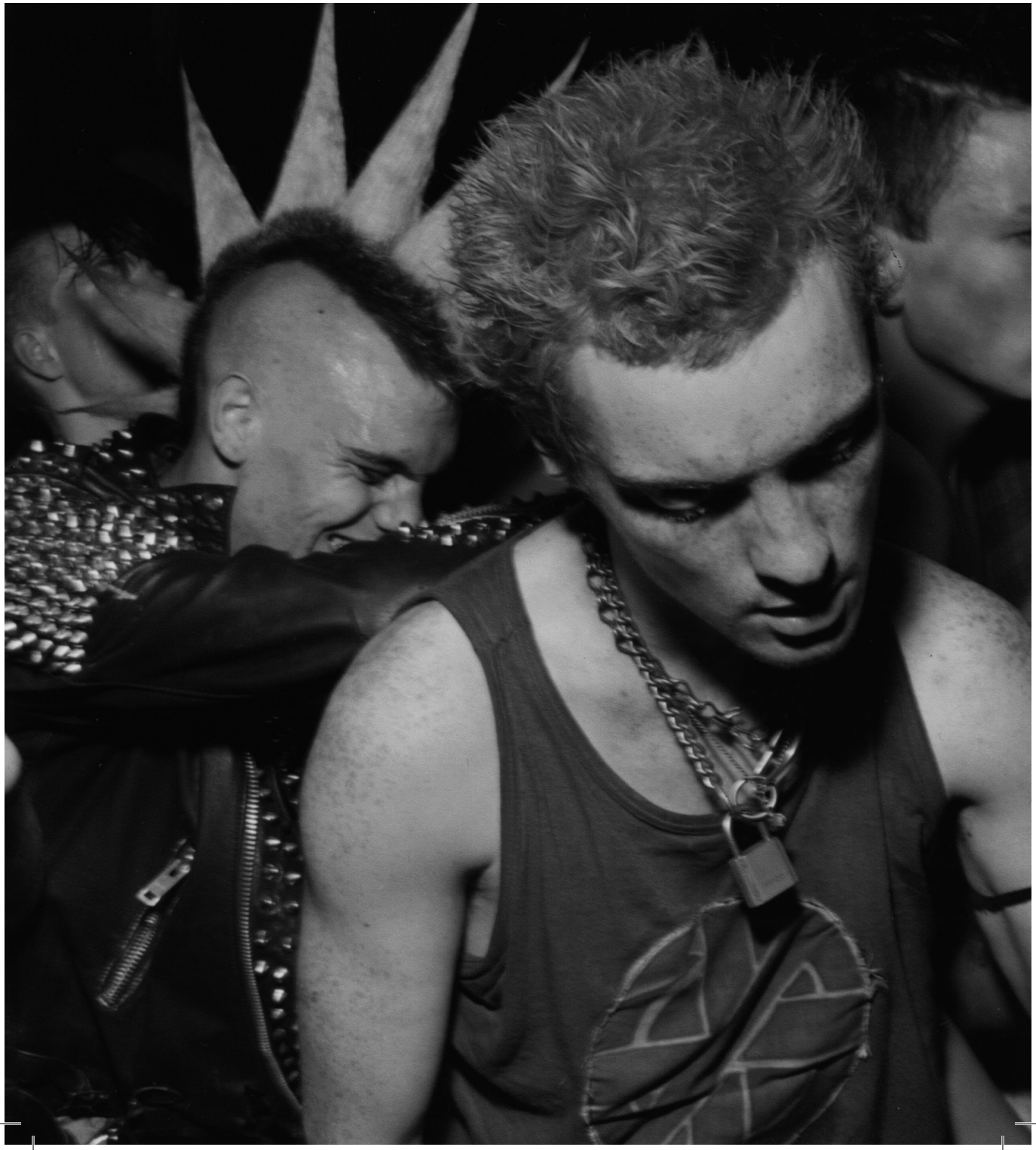
Les faits et la chronologie peuvent être trompeurs. Le parcours de Chris Killip ne nous permet guère de comprendre comment son projet a pris forme ni l'importance qu'il représente pour plusieurs générations de photographes, de critiques et d'historiens. Une œuvre hors du commun n'appartient jamais complètement à l'époque qui la voit naître. On ne peut prédire ni expliquer sa genèse, ni les échos qu'elle aura dans le temps. Sa force et sa complexité échappent à l'entendement, car ce qu'elle cache est aussi essentiel que ce qu'elle révèle. Si Killip est « un produit de son temps », ce n'est pas au sens banal du terme. Le temps de Chris Killip est celui des ruptures de la modernité. Un temps devenu inconstant ; un temps « détraqué ». Il ne se contente plus de passer ; c'est dans sa nature même qu'il change.

© Chris Killip, *Torso, Pelaw, Gateshead, Tyneside*, 1978

Le temps de Killip sera l'Histoire telle qu'elle est vécue de l'intérieur, et non telle qu'elle est écrite. Ses sujets seront les oubliés, les marginalisés, les laissés pour compte de la modernité. Il entre par empathie dans la vie de ceux qui demeurent dans l'ombre de l'Histoire.

En ce sens, mais en ce sens seulement, le propos est documentaire. Le terme est trompeur, car dans les *mass media* et la presse illustrée populaire des années 1970, la photographie documentaire a été réduite à une formule qui mêle le spectaculaire et le sentimentalisme à une vision dépolitisée des opprimés. De nombreux critiques, commentateurs et enseignants dénoncent les prétentions du médium à montrer la vérité et, en même temps, ses illusions commerciales, deux tendances aussi douteuses l'une que l'autre. Le débat est souvent réducteur : foi en la réalité captée par l'image ou foi en son manque de réalité. Réalisme naïf ou nihilisme réel. Jusqu'au milieu des années quatre-vingt, une photographie documentaire expérimentale est pour beaucoup un oxymore. On ne peut être à la fois expérimental et documentaire. Chris Killip met en défaut ce schéma simpliste. Pour lui, la photographie implique en même temps un engagement dans le monde qu'elle représente et dans l'acte même de représenter ; elle est un drame qui se joue entre les faits visibles et les faits de la vie.

© Chris Killip, *True Love Wall, Gateshead Town Center, Tyneside*, 1975



Avec le livre *In Flagrante*, publié en 1988, l'œuvre de Chris Killip en viendra à incarner la complexité du projet documentaire au sens large, cet équilibre fragile entre l'enregistrement clinique des faits et la « vision subjective ». Comme dans l'ouvrage de Walker Evans, *American photographs* (1938), la séquence d'*In Flagrante*, sophistiquée et énigmatique, se déploie par sauts allusifs, chaque image présentant à la fois une description autonome et un lien associatif. Chris Killip entend bien laisser ouvert le sens des images et de la narration, puisque notre compréhension ne peut être que partielle, fragmentée. Loin de toute tentation simplificatrice, il refuse aussi d'enfermer les personnages représentés dans un fatalisme social qui infecte à la fois les formes communes du documentaire et la politique gouvernementale. L'espace du document est devenu un espace ouvert, de doute. Le temps de l'œuvre est devenu, lui, intemporel.

David Campany

Le temps de Chris Killip
Le texte original intégral en anglais de David Campany est publié dans le livre qui accompagne l'exposition : *Chris Killip Arbeit / Work*.
Édition Folkwang / Steidl
sous la direction de Ute Eskildsen.

Exposition présentée en collaboration avec le Museum Folkwang (Essen - Allemagne)
Curator : Prof. Ute Eskildsen

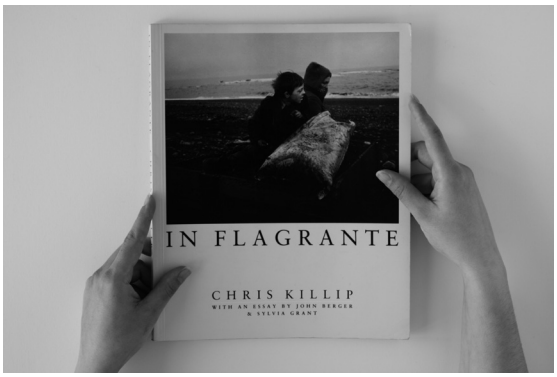
© Chris Killip, *Punks, Gateshead, Tyneside*, 1985

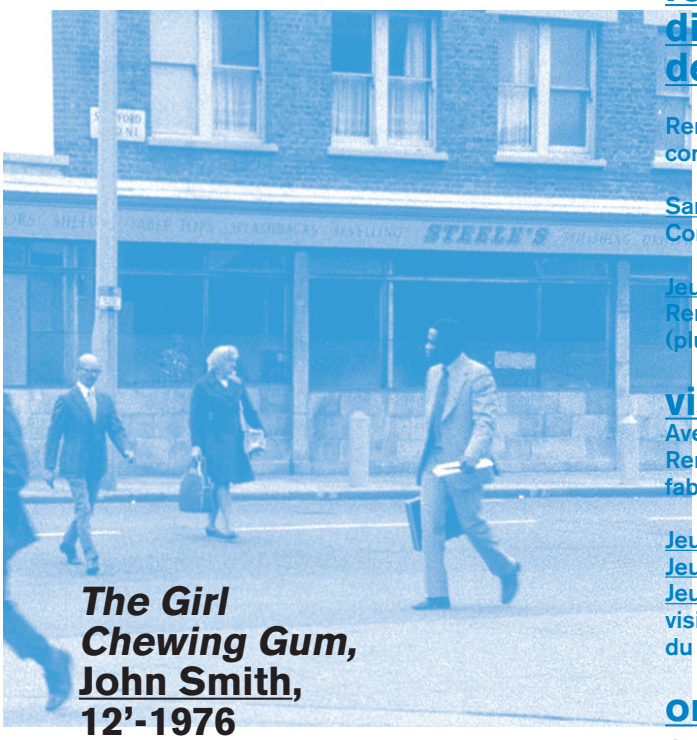
« L'histoire objective de l'Angleterre ne signifie pas grand-chose si l'on n'y souscrit pas, comme c'est mon cas. Et comme c'est le cas des gens présents sur ces photographies, confrontés à la désindustrialisation, au sein d'un système qui ne tient aucun compte de leur vie. Pour eux, je fais partie du superflu : leur lutte est indépendante de ma vie, mais pas de mon espérance. Voici un livre subjectif sur l'Angleterre telle que je l'ai vécue. Je mets la main sur ce qui ne m'appartient pas, je convoite la vie de l'autre. Ces photos parlent davantage de moi que de ce qu'elles montrent. Ce livre est un roman dont le sujet est une métaphore. »

Chris Killip

© John Smith, *The Girl Chewin Gum*, 1976, 12'

Introduction du livre original :
In Flagrante, Secker & Warburg
London Edition, 1988





The Girl Chewing Gum, John Smith, 12'-1976

Né à Londres en 1952, John Smith est l'une des grandes figures du cinéma expérimental britannique.

En 1976, il réalise un court-métrage intitulé *The Girl Chewing Gum*, dans lequel une voix autoritaire semble diriger l'action d'une rue très animée de Londres. Il devient bientôt clair que les gestes des passants ne répondent pas à la voix mais vice-versa. Les mots ne prédisent pas les événements mais les confirment. Avec des moyens mininaux, un "ready-made filmique", le cinéaste prend le contrôle de l'univers. En prêtant l'oreille au bruit de fond du quotidien, il en révèle la dimension extra-ordinaire.

« Si vous observez la réalité d'assez près, si d'une façon ou d'une autre vous la découvrez vraiment, la réalité devient fantastique. » Diane Arbus

rencontres/ discussions autour de l'exposition

Renseignements et réservations
contact@le-bal.fr

Samedi 13 mai – 12h
Conférence de Chris Killip

Jeudi 21 juin – 20h
Rencontre/projection avec John Smith
(plus d'information dans BAL LAB)

visites conférences

Avec Emilie Houssa, historienne de l'art
Renseignements et réservations
fabriqueduregard@le-bal.fr

Jeudi 24 mai – 19h
Jeudi 14 juin – 19h
Jeudi 5 juillet – 19h
visites gratuites sur présentation du billet d'entrée

organiser une visite de groupe de l'exposition

Que vous soyez enseignant ou membre d'une association, nous vous proposons de découvrir l'exposition en amont sous un angle adapté à votre public.

visite enseignants
Lundi 21 mai – 18h
visite gratuite sur inscription

visite associations
Mardi 22 mai – 18h
visite gratuite sur inscription

© John Smith, *The Girl Chewin Gum*, 1976, 12'

BAL LAB

Maintenant… la question c'est peut-être aussi de savoir, comme on se positionne… par rapport à ça.

© Jean-Charles Massera, 2009

renseignements
et réservations
contact@le-bal.fr

Cinq films de Ben Rivers

Projection présentée par Antoine Thirion
(critique de cinéma et créateur
du site Independencia)
En présence de Ben Rivers

We the people (2004), 1'
The coming race (2006), 5'
This is my land (2006),14'
Ah! liberty (2008), 19'
Slow Action (2011), 40'

Né en 1972 dans le Somerset et résidant à Londres, Ben Rivers est depuis 2004 l'auteur d'œuvres parmi les plus captivantes du cinéma anglais contemporain. Attachés à la description de vies solitaires, de communautés fantomatiques et de territoires insulaires, ses films empruntent leur langage aussi bien à l'histoire du cinéma, dont le cinéaste a tiré une connaissance profonde en tant que programmateur de la Cinémathèque de Brighton, qu'à l'avant-garde et à une tradition du documentaire ethnographique employé avec un humour pince-sans-rire. Quand bien même il se donne la tâche d'effectuer le portrait de véritables hommes des bois, l'usage du 16 mm et la manipulation chimique des images, le montage heurté et le collage de sons directs et manufacturés provoquent d'étranges collisions de temps par lesquels ses films naviguent constamment entre le passé et le futur, l'histoire et la science-fiction. LE BAL présente une sélection de ses films, depuis les tout premiers jusqu'à *Slow Action* (2011), documentaire en quatre parties, sur des îles utopiques.

Mercredi 30 mai – 20h

Conférence de David Chandler

La photographie documentaire sociale des années 1980 en Grande-Bretagne. Quand la couleur entre en conflit

Quand la couleur a commencé à modifier l'orientation et le caractère de ce que l'on appelle aujourd'hui la « photographie indépendante » en Grande-Bretagne dans les années quatre-vingt, on y a surtout vu un abandon de certaines formes d'engagement politique et social – telles que les avait pratiquées la tradition documentaire britannique – au profit d'un esthétisme plus détaché des réalités. En fait, la situation était loin d'être aussi simple. Le point de vue réducteur consistant à opposer le documentaire à l'art ignorait le contexte plus général, à savoir la complexité croissante de la photographie et le nouveau paysage social, et notamment la reconfiguration des structures de classe sous le thatchérisme. Malgré ses antécédents américains, la « nouvelle » photographie en couleur était très clairement une réaction à son époque et à son environnement. Elle exprimait un nouveau réalisme social, dénué de tout sentimentalisme et parfois cinglant ou extravagant dans sa critique implicite des transformations de la société britannique. C'était la couleur des nouvelles luttes sociales, des nou-

velles défaites, des nouvelles humiliations. C'était la couleur du supermarché, la lumière éblouissante des rues commerçantes, l'éclat rouge et jaune du MacDonald à tous les coins de rue.
David Chandler est écrivain, commissaire d'exposition et éditeur. Il a été responsable des expositions à la Photographer's Gallery de Londres, et a dirigé l'agence Photoworks à Brighton. Il enseigne actuellement la photographie à l'Université de Plymouth.

Mercredi 6 juin – 20h

Performance de Jean-Charles Massera

I Am, You Are, We Are L'Europe
(Dialogue avec Me, Myself and iTunes 2.0)

Écrivain, auteur de fictions inspirées du contexte sociopolitique contemporain, et créateur de pièces sonores, Jean-Charles Massera développe une réflexion sur la situation de l'Europe dans un système mondialisé, croisant conversations de café du commerce, idées reçues et critique du système capitaliste.
Entre imaginaire individuel et représentations collectives, il décrypte les discours ambiants et discute les modes d'aliénations du système marchand, oscillant entre la philosophie existentialiste et la farce. Mêlant la parole des gens ordinaires à celle des experts, les considérations matérielles de l'époque avec les grands idéaux politiques, sur fond d'actualité internationale et de crise économique mondiale, il dresse tout simplement le portrait de notre société moderne et son grand désordre idéologique. Adaptée de son livre, *We are l'Europe*, publié en 2009 aux Éditions Verticales, la performance nous invite à assister au dialogue entre l'auteur et son double, zappant d'une référence à l'autre, d'un registre à l'autre, sur un mode qui nous est désormais familier où chaque information sitôt annoncée est déjà pratiquement oubliée pour laisser place à la suivante.

Mercredi 13 juin – 20h

Rencontre avec Mark Holborn

Autour du travail de William Eggleston - *Los Alamos* (projection inédite)

Mark Holborn présentera au BAL en avant-première de sa sortie mondiale aux Éditions Steidl, le nouveau livre de William Eggleston, *Los Alamos*, réédité et enrichi de trois cents images jamais publiées.
Éditeur du célèbre livre de William Eggleston, *The Democratic Forest* (1989), et commissaire de sa première rétrospective à Londres au début des années quatre-vingt-dix, Mark Holborn nous transmettra son expérience de l'œuvre de cet immense photographe et de ses influences, de Walker Evans à Ed Ruscha.
Mark Holborn est éditeur et écrivain, et a travaillé avec de nombreux artistes et photographes tels que Richard Avedon, Nan Goldin, Irving Penn et Lucian Freud. Il a notamment participé à la conception du célèbre livre de Chris Killip, *In Flagrante*, en 1988.

Mercredi 20 juin – 20h

Rencontre/projection avec John Smith

Le besoin de quotidien

LE BAL accueille le cinéaste britannique expérimental John Smith, pour une soirée exceptionnelle autour de son travail filmique.
« Pour ce cinéaste, la dialectique s'opère entre l'image et le son, mais aussi, et surtout entre la fiction et la réalité, le grand et le petit, l'exceptionnel et le trivial, ou encore l'histoire et la vie quotidienne, qui, perçue comme un petit rien, disparaîtra dans l'élaboration de l'histoire officielle. John Smith s'inscrit tant dans l'école britannique du cinéma structuraliste-matérialiste, comme ses camarades du London Film-Makers' Co-op (Malcom LeGrice, Peter Gidal ou Lis Rhodes), que dans la lignée critique ouverte, dans les années soixante, en France, par Henri Lefebvre, Roland Barthes, Michel de Certeau ou Georges Perec ». (Extrait de l'article de Kentaro Sudoh publié dans *Alter | Réalités*).

Jeudi 21 juin – 20h

Rencontre avec Miguel Clara Vasconcelos

Une représentation de la crise dans le cinéma documentaire

La détérioration de la situation socio-économique des pays européens a eu une reconnaissance mondiale. L'Europe est en crise. Néanmoins, la crise n'est pas un état de fait nouveau.
Elle fait partie du système capitaliste lui-même. Une situation de crise est, dans une certaine mesure, une situation absurde, parce qu'elle ôte du signifiant à nos actions. On perd de vue les objectifs fixés et on est pris dans un mouvement qui, sans prévenir, ne nous mène nulle part. Soudain, ou pas si soudainement que cela, nous sommes submergés par la crise, ou nous-mêmes entrons en crise. Cette séance se propose de montrer, à travers des extraits de films (Lech Kowalski, Raoul Peck, Graça Castanheira…), comment l'idée de crise, individuelle ou collective, politique, économique, sociale ou familiale, peut être représentée en Cinéma. Miguel Clara Vasconcelos est réalisateur, écrivain et producteur, et mène depuis plusieurs années une recherche à l'Université Sorbonne Nouvelle sur la représentation de la crise au cinéma.

Mercredi 27 juin – 20h

CINÉMA

© Philip Trevelyan, *Ship Hotel – Tyne Main*, 1967, 30'

LOOKING AT BRITAIN

La société britannique
à travers son cinéma documentaire

Une programmation de
Michael Temple

Le cinéma britannique est méconnu en France. Le cinéma documentaire est méconnu partout. Deux bonnes raisons pour proposer une programmation autour du cinéma documentaire britannique à l'occasion de l'exposition de Chris Killip.

Le travail de Killip se distingue par un esprit de recherche sociale et un souci éthique de représenter la vie quotidienne des classes populaires sans en faire de simples « sujets » ethnographiques. En même temps, Killip est un artiste faisant preuve d'une haute exigence formelle, inspiré par le désir d'un rendu plastique à la hauteur de la splendeur du réel. Or ce sont exactement ces qualités éthiques et esthétiques qui s'expriment dans la tradition documentaire britannique la plus novatrice, terrain d'exploration formelle et d'expérimentation technique, outil d'investigation socioculturelle et le plus souvent instrument de contestation politique.

Les deux premiers programmes de ce cycle représentent respectivement les années 1930-1940 – période dite de « l'école de Grierson » dans les manuels d'histoire du cinéma – et les années d'après-guerre, notamment avec l'éclosion du « Free Cinema » à l'aube des années soixante, au moment de toutes les « nouvelles vagues » du cinéma mondial. Si le documentaire d'avant-guerre est la recherche de la liberté d'expression et de l'innovation formelle dans un cadre strict institutionnel et idéologique, le mouvement des années cinquante poursuit une stratégie d'avant-garde, privilégiant les modes de production semi-indépendants et la pratique d'un cinéma émancipé de toute tradition. « L'école de Grierson » et le « Free Cinema » partagent pourtant la même fascination pour la classe ouvrière, ses mœurs et ses loisirs, son labeur et sa solidarité.

Les programmes suivants explorent le cinéma documentaire britannique après 1960, marqué par une forte tension entre l'esprit critique et l'innovation esthétique, notamment dans son rapport à la pratique politique. D'abord chez Peter Watkins qui réalisera en pleine guerre froide un pamphlet antinucléaire sous forme de faux documentaire, puis chez le Black Audio Film Collective, qui explore un Royaume-Uni postcolonial. Dans une démarche de réflexion sociale plus intime et plus viscérale, Stephen Dwoskin, rejoue dans *Behindert* son propre rôle de personne handicapée avec, pour toile de fond, une histoire d'amour.

© Sirkka-Liisa Konttinen, *Playing House - Byker images*, 1983

CYCLE CINÉMA

En jeu également, les questions de la révolte, de la jeunesse et de la fin de l'ère industrielle au Royaume-Uni. D'abord par le biais du film *The Filth and the Fury*, commémoration de l'explosion culturelle que fut le mouvement punk – notamment le parcours scandaleux et catastrophique des Sex Pistols au milieu des années soixante-dix.
Ensuite par l'hommage à l'un des plus anciens collectifs de cinéma et de photographie britannique, toujours en activité aujourd'hui, « The Amber Collective » dont les origines remontent aux manifestations contre la guerre au Vietnam à Grosvenor Square, Londres, en 1968.

Nous est donnée à voir l'étonnante capacité du cinéma documentaire d'enregistrer l'évolution d'une société en constante métamorphose, souvent prise malgré elle dans une série de transformations qui sont vécues tantôt comme un progrès nécessaire tantôt comme une rupture brutale, une effervescence ou un deuil. Ainsi se confirme cette théorie :

> « Si le véritable sujet du cinéma est le changement, le sujet du documentaire est la situation toujours changeante du cinéma dans le monde. » (Humphrey Jennings)

Michael Temple
Birkbeck, Université
de Londres

© Sirkka-Liisa Konttinen, *Girl on a Spacehopper - Byker images*, 1983

Six programmes :

01
« The Creative Treatment of Actuality », l'école de Grierson des années 1930-40

© *Together*, Lorenza Mazzetti, 1956, 52'

Ce premier programme remonte le temps pour affirmer la richesse formelle et la mission sociale de la tradition documentaire au Royaume-Uni, de l'avènement du film sonore à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Films produits dans un cadre institutionnel a priori assez contraignant, tel que l'unité cinématographique du General Post Office (GPO Film Unit), ces « films d'information publique » ont une fonction idéologique très explicite, celle de « projeter la nation » au monde en général et au peuple britannique en particulier : un Royaume-Uni qui demeure une grande puissance industrielle et un empire structuré mais déjà aux prises avec la crise économique et le défi nazi…

Les films de cette période serviront d'école de formation et de laboratoire de recherche pour toute une génération de cinéastes (dont Alberto Cavalcanti, Humphrey Jennings, Len Lye, Basil Wright) sous l'égide de John Grierson, inventeur de l'une des premières – et très élégantes – définitions du cinéma documentaire : « The creative treatment of actuality ».

Coal Face, Alberto Cavalcanti, 12'-1935 (VOSTGB)

Produit par John Grierson pour le GPO Film Unit, cette étude du travail des mineurs donne l'occasion à Cavalcanti d'expérimenter le montage avec différentes formes sonores, notamment grâce à la collaboration du poète W.H. Auden et du compositeur Benjamin Britten.

A Colour Box, Len Lye, 4'-1935 (VOSTGB)

Produit pour le GPO, ce film d'animation expérimentale est aussi une publicité pour les nouveaux tarifs de la Poste.

Night Mail, Harry Watt & Basil Wright, 23'-1936 (VOSTGB)

Produit par Grierson pour le GPO, ce film d'information publique sur le courrier de nuit est transformé en poème filmique, avec la participation de W.H. Auden & B. Britten.

Spare Time, Humphrey Jennings, 14'-1939 (VOSTGB)

Produit par Cavalcanti pour le GPO, ce film de Jennings, accompagné d'un texte du romancier Laurie Lee, est une étude des loisirs des ouvriers.

London Can Take It!, H. Jennings & H. Watt, 9'-1940 (VOSTGB)

Produit par Wright pour le GPO et le Ministère de l'Information, avec un texte du journaliste américain Quentin Reynolds, ce film de propagande montre aux futurs Alliés le courage et la patience des Londoniens sous les bombardements allemands.

Listen to Britain, H. Jennings & Stewart McAllister, 19'-1942 (VOSTGB)

Produit par Ian Dalrymple pour le Crown Film Unit, ce film est une composition sonore autant que visuelle, un hymne national filmique réalisé à partir d'enregistrements d'une grande diversité - bruits, voix, chansons et musiques.

26 mai – 11h
Séance présentée par Caroline Zeau
Samedi 7 juillet – 11h
Séance présentée par Teresa Castro

02
« No Film can be too Personal », le « Free Cinema » des années 1950-60

Dans les années cinquante, un groupe de jeunes cinéphiles, issus de l'Université d'Oxford, fonde une revue, *Sequence*, qui, en quelques numéros, réussit à faire basculer le statu quo qui régnait jusqu'alors dans le milieu cinématographique anglais. Ayant pris d'assaut l'organe du British Film Institute, *Sight & Sound*, cette avant-garde faite de critiques ambitieux et de cinéastes en puissance – Lindsay Anderson, Penelope Houston, Gavin Lambert, Lorenza Mazzetti, Karel Reisz, Tony Richardson, entre autres – établit les fondements de l'aventure du « Free Cinema », un mouvement artistique en faveur de la modernisation esthétique et politique du cinéma britannique, pour répondre aux changements sociaux majeurs vécus depuis la fin de la guerre.

Ce programme recrée la séance mythique « Free Cinema One » qui eut lieu au National Film Theatre de Londres en février 1956.

O Dreamland, Lindsay Anderson, 12'-1953 (VOSTGB)

Une foire d'attractions à Margate sur la côte Sud-Est de l'Angleterre, une ambiance de carnaval et le regard curieux d'Anderson sur les loisirs populaires.

Momma Don't Allow, Karel Reisz & Tony Richardson, 22'-1955 (VOSTGB)

En sortant du travail, les jeunes se préparent et se retrouvent pour aller danser toute la nuit dans un club de jazz d'un quartier populaire du nord de Londres.

Together, Lorenza Mazzetti, 49'-1956 (VOSTGB)

Cette histoire d'amitié entre deux sourds-muets, qui ont du mal à trouver leur place dans la société, est également une très belle étude de l'East End de Londres.

Samedi 2 juin – 11h
Séance présentée par Caroline Zeau
Samedi 14 juillet – 11h

03
« The Art of War », invention formelle et critique sociale

À travers deux films que séparent plus de vingt ans d'histoire sociale et politique, ce programme met en valeur le lien étroit entre l'expérimentation formelle et le cinéma militant. En 1965, Peter Watkins crée une œuvre inclassable, *The War Game*, faux documentaire sur les effets dévastateurs d'une attaque nucléaire sur le territoire britannique et essai polémique contre la logique de destruction mutuelle et la course aux armements nucléaires. Produit pour la BBC, le film est interdit pendant de longues années et la carrière d'un immense cinéaste lancée sous le signe de la controverse.

Le deuxième film, *Handsworth Songs*, est réalisé par John Akomfrah pour le Black Audio Film Collective en 1986, en plein milieu des années les plus dures de l'époque thatchérienne. Dans la foulée des émeutes du quartier de Handsworth à Birmingham, ainsi que dans les HLM de Broadwater Farm à Tottenham à Londres, le BAFC mène une contre-enquête documentaire pour miner la représentation médiatique officielle. Le film est un chef d'œuvre de montage, mélangeant entretiens et reportages avec images d'archives, musique et poésie dans un hymne de résistance et d'espoir.

The War Game, Peter Watkins, 48'-1965 (VOSTFR)

Handsworth Songs, John Akomfrah, Black Audio Film Collective, 60'-1986 (VO)

Samedi 9 juin – 11h
Séance présentée par Alain Carou

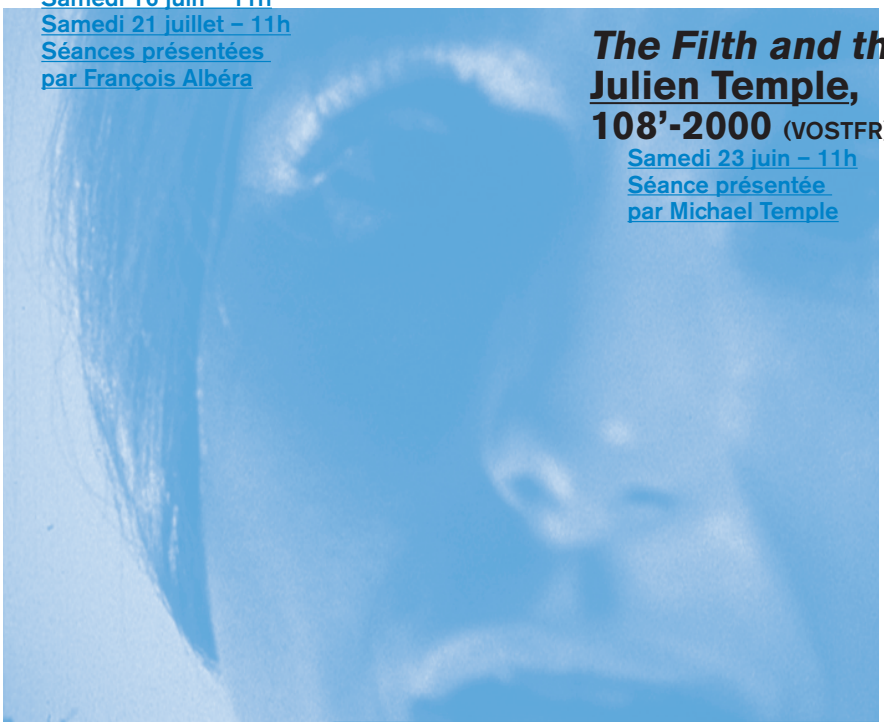
© Philip Trevelyan, Ship Hotel – Tyne Main, 30'-196

04
« Me, Myseld and I », L'auto-représentation documentaire

Le cinéaste expérimental Stephen Dwoskin, d'origine américaine, a vu sa carrière reconnue au Royaume-Uni, notamment dans le contexte de la London Filmmakers' Co-operative, dont il fut l'un des fondateurs en 1966. Au cœur de son œuvre, la représentation du corps et les limites du désir sexuel, autour de la problématique du voyeurisme ; à la dimension érotique se mêle la spécificité du corps handicapé de Dwoskin. Ainsi « l'auto-représentation » du cinéaste et de sa sexualité offre-t-elle à ce cinéma expérimental une franchise éthique extrême.
Dans *Behindert* (1974) – le titre signifie « handicapé » en allemand, mais aussi plus littéralement « empêché » – Dwoskin se met en scène dans une relation amoureuse avec une femme allemande qui joue elle aussi son propre rôle.

Behindert, Stephen Dwoskin, 96'-1974 (VOSTGB)

Samedi 16 juin – 11h
Samedi 21 juillet – 11h
Séances présentées par François Albéra



© Stephen Dwoskin, *Behindert*, 1974, 96' - Courtesy of Stephen Dwoskin and LUX, London

05
« God Save the Queen », chronique contre-culturelle

Ce film met à l'honneur les cinq membres des Sex Pistols, à savoir Johnnie Rotten (John Lydon), Steve Jones, Paul Cook, et Glenn Matlock, celui-ci remplacé par Sid Vicious (John Beverley) en février 1977. Sur le fond gris et dépressif de l'Angleterre en plein spleen des années 1970, la carrière fulgurante et autodestructrice de ce groupe punk a marqué toute une génération de jeunes créateurs dans le domaine des arts et de l'activisme culturel. Formés en 1975, sans expérience professionnelle, jouant d'instruments volés à droite et à gauche, les Pistols explosent sur la scène musicale et médiatique avec leur premier single « Anarchy in the UK » en 1976. Interdit de jouer en public, calomnié dans la presse et agressé physiquement dans la rue, le groupe part en tournée aux États-Unis et finit par se dissoudre dans la paranoïa, le désaccord et la drogue au Winterland à San Francisco. Le film de Julien Temple est une chronique culturelle émouvante et souvent drôle de ce désastre, composée essentiellement de témoignages et d'images d'archives.

The Filth and the Fury, Julien Temple, 108'-2000 (VOSTFR)

Samedi 23 juin – 11h
Séance présentée par Michael Temple

06
« Amber Films », Représentations de la classe ouvrière dans l'ère post-industrielle

Depuis plus de quarante ans, le collectif « Amber » poursuit son travail artistique et militant à travers des films et des projets photographiques dans le nord-est de l'Angleterre, surtout dans la ville de Newcastle et ses environs. L'objectif du groupe a toujours été de représenter la vie quotidienne de la classe ouvrière de cette région en prenant en compte le point de vue des « sujets ». D'où une méthodologie qui implique l'installation du collectif dans la communauté et la participation active des citoyens dans la production des œuvres. Ainsi, Amber a pu retracer de façon singulière les changements radicaux subis par cette région, des années soixante-dix à aujourd'hui : la fin de l'ère industrielle au Royaume-Uni et la transition brutale et irrévocable vers une société de consommation qui exclut une majorité des citoyens – les jeunes, les chômeurs, les retraités, les immigrés.

Ce programme rend hommage au documentaire engagé à travers deux films : *Byker* (1983), inspiré du travail de la photographe Sirkka-Liisa Konttinen, membre du collectif ; et *Ship Hotel – Tyne Main* (Philip Trevelyan, 1967), film précurseur pour le collectif et qui a inspiré Chris Killip.

Ship Hotel – Tyne Main, Philip Trevelyan, 30'-196 (VOSTFR)

Byker, Amber Films, 53'-1983 (VOSTFR)

Samedi 30 juin – 11h
Séance présentée par Michael Temple
Samedi 28 juillet – 11h

Cinéma des Cinéastes
7, avenue de Clichy – 75017 Paris
Métro : Place de Clichy

tarifs
séance : 6 euros
séance + exposition au BAL : 9 euros
pass cycle complet (7 programmes) : 30 euros
billets du cycle en vente au BAL et au Cinéma des Cinéastes

10 séances du 22 mai au 28 juillet 2012

Soirée de lancement du cycle de cinéma
En présence de Michael Temple, programmateur
Coal Face, Alberto Cavalcanti, 1935, 11'
Momma Don't Allow, Karel Reisz et Tony Richardson, 1955, 22'.
Ship Hotel – Tyne Main, Philip Trevelyan, 1967, 30'
Mardi 22 mai – 20h

01. « The Creative Treatment of Actuality », l'école de Grierson des années 1930-40

26 mai – 11h
Séance présentée par Caroline Zeau
Samedi 7juillet – 11h
Séance présentée par Teresa Castro

02. « No Film can be too Personal », le « Free Cinema » des années 1950–60

Samedi 2 juin – 11h
Séance présentée par Caroline Zeau
Samedi 14 juillet – 11h

03. « The Art of War », invention formelle et critique sociale

Samedi 9 juin – 11h
Séance présentée par Alain Carou

04. « Me, Myseld and I », L'auto-représentation documentaire

Samedi 16 juin – 11h
Samedi 21 juillet – 11h
Séances présentées par François Albéra

05. « God Save the Queen », chronique contre-culturelle

Samedi 23 juin – 11h
Séance présentée par Michael Temple

06. « Amber Films », Représentations de la classe ouvrière dans l'ère post-industrielle

Samedi 30 juin – 11h
Séance présentée par Michael Temple
Samedi 28 juillet– 11h

FABRIQUE DU REGARD

ENTRETIEN AVEC JEFF GUESS

Artiste invité dans
le cadre du programme
« Mon œil ! »

Interroger les contextes de production, diffusion, réception des images fixes et en mouvement est le leitmotiv du programme « Mon œil ! ». Dédiés aux lycéens engagés dans des filières générales, techniques ou professionnelles, quatre ateliers sont menés dans le temps scolaire autour d'une thématique commune : « Espaces des mots, espaces de l'image ».
Cette année, 53 classes de 37 établissements sont engagées dans ce programme. Les trois premiers ateliers consacrés à l'analyse d'images (Image exposée, Image publiée et Image projetée) sont complétés, cette année, par un quatrième temps : Image expérimentée. Celui-ci propose en particulier à un enseignant et à ses élèves de travailler avec un artiste dans le cadre d'un atelier de recherche et de création.
Ainsi ce sont dix artistes dans les domaines de la photographie, de la vidéo et du multimédia, qui élaborent cette année un projet collectif dans dix lycées franciliens. Parmi eux, Jeff Guess a proposé aux élèves du lycée Michelet de Vanves de réactiver un dispositif multimédia expérimenté, en février dernier, avec des étudiants de l'École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy et de l'Université Paris 8 dans le cadre du festival *Hors Pistes* au Centre Pompidou.

Jeff, comment as-tu souhaité aborder cette thématique dans le cadre d'un atelier avec des lycéens ?
Je cherchais un moyen de travailler de manière collective et dans un mode de travail très différent de ceux que connaissaient peut-être les élèves. En février dernier, dans le cadre du festival *Hors Pistes* au Centre Pompidou, les étudiants de mon studio Pratiques Algorithmiques à l'École nationale supérieure d'arts Paris-Cergy, en collaboration avec Gwenola Wagon et ses étudiants de l'Université de Paris 8, ont produit *AnimalHommeMachine*, une performance et un dispositif technique spécifique à ce travail collaboratif. Le dispositif est constitué d'un réseau d'ordinateurs portables, disposés des deux côtés d'une longue table (installée au milieu du public) et d'un serveur central qui projette une image sur un grand écran.
Chacun des performeurs a une présence, un curseur, dans un même environnement projeté et peut y appeler, manipuler et déplacer des vidéos depuis une base de données. Le dispositif a été conçu pour évoluer, pour être repris et rejoué dans des contextes divers. Au lycée Michelet, les étudiants ont été invités à présenter leur dispositif aux élèves et à leur en expliquer les principes. Une semaine d'atelier menée avec l'aide d'un des étudiants de Cergy, Galdric Fleury, a abouti à la réalisation de deux performances par les lycéens devant leurs pairs.

Quelles étaient les règles du jeu ?
La classe a été séparée en deux groupes, à l'intérieur desquels ont été formés des binômes.

Une vingtaine de citations ont été préparées par leur professeur de français, Paul Échinard-Garin. Un binôme interprétait chaque citation au moyen d'une image fixe et d'une vidéo trouvées sur internet ainsi que d'un court texte. Pour travailler le montage en direct, la règle était que pour chaque citation ils avaient à peu près une minute pour articuler images et textes. La première tendance était que tout le monde voulait être présent devant l'écran en permanence. Claire Labastie, leur professeure d'arts plastiques, a eu la bonne idée de suggérer que, pour chaque citation, un élève s'occupe des agencements. Il s'est très vite ouvert une vraie discussion, très engagée, entre l'ensemble des élèves, discussion dans laquelle l'élève responsable n'hésitait pas à diriger les positionnements à l'écran, à composer images et textes, et surtout à élaguer, en vue de créer du sens. Le reste de l'après-midi, nous avons à peine parlé, ce dialogue autour des questions de montage était passionné.

——

Question à Paul Échinard-Garin, professeur de français référent du programme « Mon œil ! », au lycée Michelet de Vanves :

Paul, tu as proposé une sélection d'extraits de textes qui par la suite ont été interprétés en images par les élèves. Quels ont été tes critères de sélection ?

J'ai refusé de partir d'un thème unique ou de puiser dans un corpus que les élèves connaîtraient. Alors j'ai laissé le hasard feuilleter les livres et déranger ma bibliothèque. Tous ces extraits – de Proust à Cécile Mainardi en passant par René Daumal – ont quelque chose à voir avec la perception qu'on a du monde, de ce qu'on y voit, de ce que tous n'y voient pas. Mais ce sont surtout des indicateurs, pour lire, relire, ou inventer une œuvre d'art.

——

Question à Danaé, élève participant au programme « Mon œil ! », au lycée Michelet de Vanves :

Danaé, la semaine d'atelier vient de se conclure par deux performances dans ton lycée. Comment as-tu vécu ce « workshop » en tant que participante ? Qu'est-ce qui t'a marquée ?

Nous n'avions jamais fait de projet commun aussi important en Arts plastiques, d'autant plus que celui-ci touche au multimédia. Habituellement, nous travaillons à partir d'images que nous produisons, ici nous sommes partis d'images faites par d'autres. Pour réaliser les performances, nous avons appris à nous coordonner, à travailler de manière autonome tout en prenant en compte les choix des autres. On a vraiment apprécié de travailler avec un artiste d'un tel niveau !

La performance sera rejouée par les élèves au BAL, le 4 juin à 18h et 19h, dans le cadre de la restitution annuelle des programmes de la Fabrique du regard.

La Fabrique du Regard s'expose au BAL !

Le 4 et 5 juin 2012

Vernissage le lundi 4 juin de 16h à 19h
18h et 19h : performances des élèves du lycée Michelet (dirigées par Jeff Guess dans le cadre du programme «Mon œil !»)

Mardi 5 juin de 10h à 17h
(entrée libre)

Restitution des productions réalisées au cours des 4 programmes 2011-2012 :

Regards croisés

Réaliser collectivement un film documentaire avec un artiste vidéaste
5 écoles élémentaires et 4 centres de loisirs
4 productions vidéo réalisées par des écoliers de 6 à 10 ans avec Laura Brunellière, Flavie Pinatel, Olivier Derousseau, Marius Grygielewicz.

Mon Journal du Monde

Concevoir un journal en images avec un professionnel
15 collèges et 1 centre d'animation
18 journaux réalisés par des collégiens de 11 à 15 ans avec :
Edouard Beau, Yasmina Benabderrahmane, Jean-Hugues Berrou, Marius Grygielewicz, Alexis Guillier, Pierre Hourquet, Guillaume Lebrun, Elise Leclercq, Natielly Mora, Lolita Reboud, Nicolas Simarik.

Mon œil !

Interroger les enjeux de création, présentation et diffusion des images
37 lycées
10 publications et films réalisés par des lycéens de 15 à 18 ans avec Martine Aballéa, Marie-Noëlle Boutin, Claire Chevrier, Jeff Guess, Alexis Guillier, Benoît Grimbert, Elise Leclercq, Edith Roux, Stéphane Pichard, Nicolas Simarik

Image en Partage

Concevoir et réaliser un objet éditorial avec un artiste invité
8 lycées
1 objet éditorial réalisé tout au long de l'année par des lycéens de 15 à 18 ans volontaires avec Marcelline Delbecq

ÉDITION

POINTS DE VUE CRITIQUES SUR LES ÉDITIONS DU BAL

par Philippe Azoury
et Rémi Coignet

Photo Express: Tokyo
Keizo Kitajima

par Philippe Azoury, Critique de cinéma

Il est difficile aujourd'hui de se faire une idée précise de ce que pouvait symboliser en 1976 l'ouverture à Tokyo, 2 Chrome Street, dans le quartier de Shinjuku, de la galerie CAMP, créée par Daido Moriyama, Seiji Kurata et Keizo Kitajima. Précisément parce que les témoignages qui décrivent l'endroit font état d'un espace qui n'est pas une galerie au sens commun du terme (un endroit où l'on expose de l'art et où on le vend de temps à autre), mais un lieu de vie.
Le photographe Koji Onaka, autre disciple de Daido Moriyama, a récemment raconté cela en quelques lignes en préface de son livre de photo *Shinjuku* (Super Labo, 2011) :

> « En 1980, Shinjuku était tout pour moi. Aussitôt que je quittais mon petit appartement, je fonçais en direction de CAMP ouvrir la galerie et y faire office d'homme à tout faire, tenant à coup de café jusqu'au début de la soirée. Il y traînait toujours des visages connus, comme mes maîtres en photographie qui me laissaient partager un peu de leur bouteille de liqueur. »

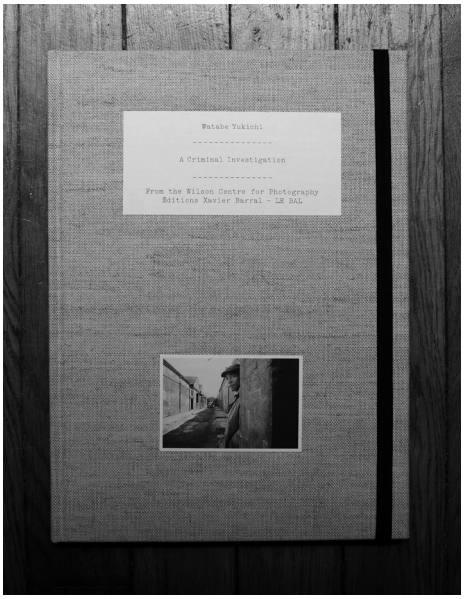
Keizo Kitajima a vécu dans le CAMP des premières années. On aurait envie de dire, à voir ses tirages de l'époque, le CAMP des années dures, tant la saturation dans l'image, frisant pour ainsi dire la solarisation, poussant les noirs dans leurs derniers retranchements, donne une idée de l'intensité électrique ici à l'œuvre.
Même brouillée de signes, même passée sous l'intervention maniaque de son auteur, une photographie reste l'empreinte d'un climat ; celui qui émane des dizaines de photos publiées chaque mois de l'année 1979 par Kitajima, dans de petits fascicules de 16 pages, vendus 200 yens (une paille), est électrique. Le lieu semble se fondre dans les moindres recoins du mot *underground* jusqu'à produire un monde à part, une sonde dont le voltage serait capable de traverser Tokyo.
Et si d'ailleurs les quatre premiers numéros de la série ne comportaient que des photos prises à l'intérieur de la galerie, les huit numéros suivants vont partir à l'assaut de la rue, procéder à une sorte d'attaque à main armée de la ville par la photographie - une photographie qui défait le monde et le déborde. Une idée déjà initiée à la fin des années soixante par le groupe entourant la revue *Provoke*. Mais *Provoke* était une revue, et CAMP sera un espace. Que l'on peut voir comme une mise en pratique des théories de Takuma Nakahira (le fondateur de *Provoke* et auteur en 1970 du livre manifeste *For a language to come*) sur la fin de la séparation entre l'art et la vie, son rêve d'intervention directe.
Voilà ce qui éclabousse à première vue quand on feuillette les douze numéros de *Photo Express: Tokyo*, un débordement de la vie tout entière sur l'espace de la galerie.

Ces photos, Kitajima les prenait dans la galerie, les développait dans la galerie, pour ensuite les coller sur les murs, les sols et le plafond de la galerie. Chez CAMP, on marche sur la photo, ou plutôt on est avalé par elle. CAMP est le laboratoire de Tokyo – ou son bouillon de culture.

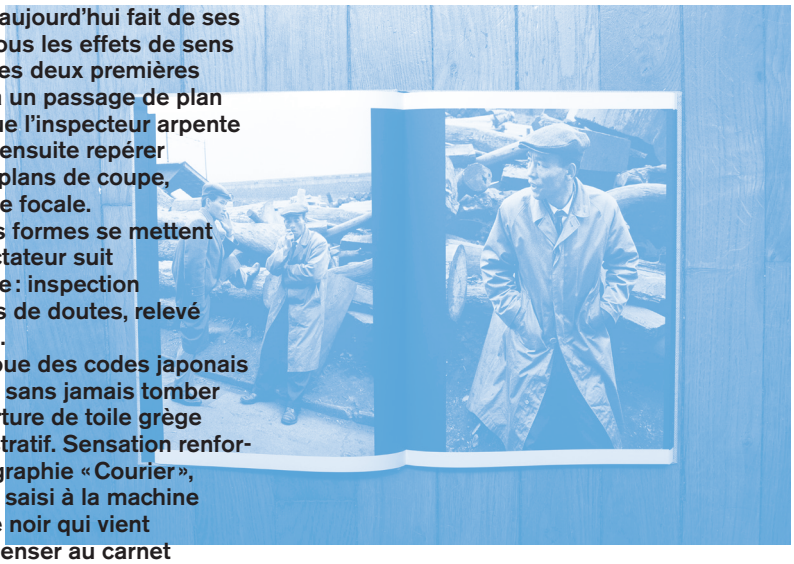
Co-édition : Steidl / LE BAL
Coffret de 13 leaflets – 58 euros

A Criminal Investigation Yukichi Watabe

par Rémi Coignet, Auteur du blog *Des livres et des photos*



14 janvier 1958. Lac Sembako, préfecture d'Ibaraki, Japon. Un cadavre défiguré, rongé à l'acide et émasculé est découvert. À titre exceptionnel, le photographe Yukichi Watabe est autorisé à suivre l'enquête. Les photos qu'il en rapporte, quasi cinématographiques, semblent tirées d'un film noir. Watabe est grandement aidé par son personnage principal, l'un des deux inspecteurs, au look de Bogart japonais. Dans un registre et un style différent, *A Criminal Investigation* évoque le Country Doctor (1948) de Eugene Smith. Ici comme là, des anonymes sont transmués en acteurs de leur vie. Si Smith était Frank Capra, Watabe serait John Huston.



Watabe, et l'editing qui est aujourd'hui fait de ses images, jouent à plein de tous les effets de sens cinématographiques. Dès les deux premières pages du livre, on assiste à un passage de plan large à plan serré tandis que l'inspecteur arpente les abords du lac. On peut ensuite repérer des plans-séquences, des plans de coupe, des effets de cadrage ou de focale.
Sans emphase aucune, ces formes se mettent au service du récit. Le spectateur suit le déroulement de l'enquête : inspection des lieux du drame, phases de doutes, relevé de témoignages, filatures…
La forme donnée au livre joue des codes japonais et de ceux du récit policier, sans jamais tomber dans le pastiche. La couverture de toile grège évoque un dossier administratif. Sensation renforcée par le choix de la typographie « Courier », comme si le texte avait été saisi à la machine à écrire. Quant à l'élastique noir qui vient ceinturer le volume, il fait penser au carnet de notes d'un enquêteur. À l'intérieur de l'ouvrage, l'épais filet noir qui entoure les images, ainsi que l'impression en noir de la page de gauche lorsque l'image est isolée, créent une sensation de fondu. Le blanc qui demeure en haut et bas des pages forme l'écran sur lequel se projettent les images. Le caractère japonais de l'ouvrage est affirmé par le choix du brochage : le *sempuyo* souvent qualifié de « *Japanese binding* ».

Co-édition : Éditions Xavier Barral / LE BAL
100 pages – 45 euros (deuxième édition)

BAL BOOKS

PETIT ZOOM SUR L'ÉDITION BRITANNIQUE DE LIVRES DE PHOTOGRAPHIE

par Sebastian Hau

Depuis 2010, une nouvelle génération de jeunes éditeurs britanniques publie des livres d'art et de photographie de très grande qualité. Cette nouvelle vague anglaise est menée par de jeunes éditeurs comme Mörel, Here, Oodee, Stanley Barker, Trolley, AMC, Michael Mack et Bemojake, pour ne citer que les plus importants.

Ces « micro » maisons d'édition sont gérées par une équipe réduite de deux ou trois personnes en prise directe avec les projets des photographes, souvent très en amont. Leurs livres sont le plus souvent des éditions limitées signées, avec un tirage de 100 à 500 exemplaires, ce qui explique leur faible diffusion en dehors de Londres. Malgré leur manque de visibilité à l'étranger, ces livres au propos ambitieux et exigeant s'adressent avec succès à un cercle d'amateurs internationaux.

Mörel va publier un livre avec Antoine D'Agata en 2012, *Noia*. Oodee, créé par Damien Poulain à Londres, travaille sur les livres de cinq jeunes photographes japonaises. Here a édité un livre passionnant sur l'immigration, *Drowned* de l'Argentin Seba Kurtis. Mack, l'éditeur le plus prestigieux de cette sélection, va publier cette année les livres de Luigi Ghirri, Daniel Blaufuks, Anders Petersen et Paul Graham.

Ce renouveau intervient après la première grande vague de publications britanniques des années quatre-vingt, marquée par la parution de livres majeurs tels que *In Flagrante* de Chris Killip (1988), *Bad Weather* de Martin Parr (1982), et les livres de Tom Wood, Jem Southam, John Davis, Paul Graham et Tony Ray-Jones. À partir des années quatre-vingt-dix, le travail et les livres de photographes tels que Stephen Gill, Chris Coekin, Richard Billingham, Sarah Pickering, Nick Waplington, Julian Germain et Corinne Day ont également produit quelques-un des chefs d'œuvre de l'édition britannique contemporaine.

L'éditeur d'Errata, Jeffrey Ladd, a eu la bonne idée de rééditer certains des livres rares de la première période des années quatre-vingt, devenus introuvables ou inaccessibles. Au-delà de la force des images individuelles, la puissance narrative et formelle de B*eyond Caring* ou d'*In Flagrante* s'est imposée et sert une analyse critique, plus que jamais pertinente, des bouleversements sociaux.

Corinne Day, *Diary*,
Éditions Kruse, 2000
Les photographies de Corinne Day ont influencé toute une génération de créateurs de mode et de photographes documentaires. Pionnière dans le champ de la photographie de mode dite « grunge », sa scandaleuse photographie de Kate Moss, publiée dans le magazine Vogue en 1993, l'a rendue célèbre. La controverse autour de son style l'a bannie du microcosme de la mode et lui a permis de concentrer son travail sur sa propre vie et son cercle d'amis. *Diary*, première publication de Corinne Day, répertorie une succession d'événements intimes sur 5 ans. Entre Nan Goldin et Heroin Chic, ce livre conserve le caractère provocateur ressenti au moment de sa sortie.

Stephen Gill, *Invisible*,
Éditions Nobody, 2005
Very charming indeed! Un concept aussi simple qu'efficace : décrire une vie urbaine ponctuée de petits récits grâce aux employés chargés du maintien de la sécurité sur la voie publique. Ou comment leurs vestes jaunes destinées à les repérer et à les distinguer les rendent en réalité invisibles aux yeux du public !

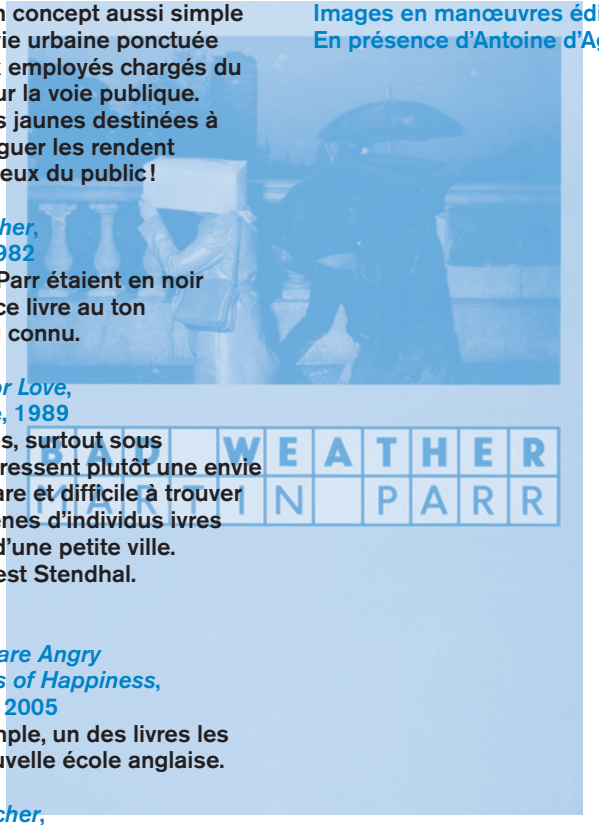
Martin Parr, *Bad Weather*,
Éditions Zwemmer, 1982
Les premières séries de Parr étaient en noir et blanc, on le sait, mais ce livre au ton allegro moderato est peu connu.

Tom Wood, *Looking for Love*,
Éditions Cornerhouse, 1989
Après avoir vu ces images, surtout sous l'influence de l'alcool, on ressent plutôt une envie de fuir l'amour. Ce livre rare et difficile à trouver nous confronte à des scènes d'individus ivres observés dans les pubs d'une petite ville. On pense à Zola, mais c'est Stendhal.

Julian Germain,
For Every Minute you are Angry you lose sixty seconds of Happiness,
Éditions Steidl/Mack, 2005
Tellement touchant et simple, un des livres les plus importants de la nouvelle école anglaise.

Chris Coekin, *The Hitcher*,
Éditions Walkout, 2007
L'auto-stop et l'errance constituent la colonne vertébrale de ce livre, qui rassemble objets trouvés, autoportraits et questionnaires.

Tony Ray-Jones, *A Day Off*,
Éditions New York Graphic Society, 1974
Le « parrain » de l'école Parr, peut-être un peu démodé après trente ans, mais les images sont toujours drôles et efficaces !



signatures et rencontres

Vendredi 18 mai – 18h
Lancement du DVD *Somewhere to disappear* (documentaire réalisé par Laure Flammarion et Arnaud Uyttenhove, avec ALEC SOTH, produit par MAS films)
Présentation par JSBJ – Je Suis une Bande de Jeunes

jeudi 7 juin – 18h
Cahier, Martin Kollar, Diaphane éditions
Travail réalisé en résidence à Clermont-Ferrand
En présence de Martin Kollar

Jeudi 21 juin – 18h
Ice, Antoine d'Agata,
Images en manœuvres éditions
En présence d'Antoine d'Agata

BAL CAFÉ

© Guillaume Belvèze

Le Pimm's cup version Bal Café
Par Anselme Blayney, Sommelier du BAL Café

Aussi emblématique que les bus à impériale et les cabines téléphoniques rouges, le Pimm's marque l'arrivée des beaux jours en Angleterre. Cette boisson, à base de gin et de différentes épices, a été élaborée au milieu du 18e siècle par l'Anglais James Pimm, et la recette exacte en reste inconnue à ce jour. Toujours servi avec de la limonade et une rondelle de concombre, le Pimm's est une boisson relativement faible en alcool et très désaltérante comme en témoigne les 20 000 litres consommés chaque année par les spectateurs de Wimbledon.

Pour 1 litre de Pimm's cup :
- 25 cl Pimm's n°1 (rien de ne vous interdit d'augmenter la part de Pimm's)
- 75 cl limonade (privilégier une limonade artisanale ou la moins sucrée possible)
- 1 orange non épluchée coupée en rondelles
- 1 pomme (granny), coupée en quartiers
- 1/2 concombre épluché et coupé en fines rondelles
- Feuilles de menthe (optionnel)
- Framboises (optionnel)

- Dans un grand bol mélangez le Pimm's, la limonade et les fruits coupés (réservez un peu de limonade) et laissez macérer au réfrigérateur pendant 1 heure
- Remplissez un grand verre de glaçons, aux 2/3
- Recouvrez les glaçons de votre mélange Pimm's et limonade en laissant quelques fruits
- Complétez avec de la limonade
- Mélangez le tout à la cuillère et garnissez d'une rondelle de concombre, d'une ou deux feuilles de menthe et de quelques framboises.

Les recettes d'été D'Alice Quillet et Anna Trattles

Coronation chicken sandwich

Cette année, le jubilé de diamant de la reine d'Angleterre Elizabeth II couronnera soixante ans de règne. Pour fêter cela, LE BAL café sert son Coronation Chicken, plat inventé en 1953 par deux femmes : Constance Spry, une fleuriste et Rosemary Hume, une chef cuisinière à l'occasion du banquet de couronnement de la reine.

Pour 6 personnes :
- 1 poulet cuit, froid, d'environ 1,5kg
- 4 échalotes « cuisse de poulet » (pas rondes, mais longues), épluchées et émincées

- 1 c à café de sel
- 2 c à café de coriandre moulue
- 2 c à café de cumin moulu
- 1 c à café de cardamome en poudre
- 2 c à café de cannelle en poudre
- 4 clous de girofle
- 2 c à soupe de curry en poudre
- 2 badianes étoilées
- 2 bâtons de cannelle
- 5 c à café de «mango chutney» indien, de la marque Patak's par exemple
- 400 ml de mayonnaise-maison
- 50 g d'amandes effilées grillées
- 2 c à café de graines de fenouil grillées.
- Pain à sandwich de votre choix, pour 6 personnes.
Au BAL café, nous utilisons du pain de campagne.

- Dans une petite casserole, faites fondre doucement les échalotes dans un peu d'huile, sans les laisser colorer. Ensuite, ajoutez le sel, la coriandre, le cumin, la cardamome, la cannelle, les clous de girofle, le curry, la badiane et les bâtons de cannelle. Faites cuire encore 10 minutes. Laissez refroidir.
- Découpez le poulet en petits morceaux en enlevant les os et la peau et mélangez-les dans un bol avec la mayonnaise-maison, les échalotes épicées et les graines de fenouil.
- Pour assembler vos sandwichs, alternez une couche de chutney, une couche de mélange poulet-mayonnaise et une couche d'amandes effilées.
- Dégustez lors d'un déjeuner au soleil ou d'un pique-nique sur l'herbe, avec un verre de Pimm's.

Potted mackerel

Le Potted mackerel, ou «maquereau en pot», est la version d'outre-manche des rillettes de maquereau françaises. Délicieux pour l'apéritif cet été ! À grignoter entre amis, accompagné d'une bouteille de vin blanc (privilégiez les blancs vifs et minéraux).

Eton mess

Il existe de nombreuses versions de l'histoire de ce dessert anglais, à base de fraises, meringue et de crème fouettée. Une chose est sûre : il s'agit du dessert le plus populaire de l'histoire du BAL café et surtout le plus facile à réaliser !

Retrouvez les recettes complètes du potted mackerel et de l'eton mess sur le site du BAL Café (page «les recettes d'Alice et Anna»)

horaires d'ouverture du BAL Café

mercredi au samedi
10h – 23h
dimanche
10h – 19h
fermé lundi et mardi

déjeuner
12h – 14h30
dîner
20h – 22h30
brunch (samedi et dimanche)
11h – 15h

T – 01 44 70 75 51
www.le-bal.fr/lebalcafe

© Guillaume Belvèze

© Guillaume Belvèze

BAL CAFÉ

TOUTE LA PROGRAMMATION

mai

Samedi 13 – 12h
Conférence de Chris Killip

Vendredi 18 – 18h
Lancement du DVD *Somewhere to disappear* avec JSBJ - Je Suis une Bande de Jeunes

---

Lundi 21 – 18h
Visite de l'exposition pour les enseignants

Mardi 22 – 18h
Visite de l'exposition pour les associations

Mardi 22 – 20h
Soirée de lancement du cycle de cinéma
En présence de Michael Temple, programmateur

Jeudi 24 – 19h
Visite conférence de l'exposition

---

26 – 11h
Cycle de cinéma/ Programme 1
« The Creative Treatment of Actuality », l'école de Grierson des années 1930-40
Séance présentée par Caroline Zeau

Mercredi 30 – 20h
Rencontre/projection avec Ben Rivers

---

juin

Samedi 2 – 11h
Cycle de cinéma/ Programme 2
« No Film can be too Personal », le « Free Cinema » des années 1950-60
Séance présentée par Caroline Zeau

---

lundi 4 - 16h à 19h
Restitution des programmes 2011-2012 de la Fabrique du Regard - Vernissage

---

Mercredi 6 – 20h
Conférence de David Chandler
La photographie documentaire sociale des années 1980 en Grande-Bretagne. Quand la couleur entre en conflit.

---

jeudi 7 – 18h
Signature du livre *Cahier*, Diaphane éditions avec Martin Kollar

---

Samedi 9 – 11h
Cycle de cinéma/ Programme 3
« The Art of War », invention formelle et critique sociale.
Séance présentée par Alain Carou

Mercredi 13 – 20h
Performance de Jean-Charles Massera
I Am, You Are, We Are L'Europe (Dialogue avec Me, Myself and iTunes 2.0)

Jeudi 14 – 19h
Visite conférence de l'exposition

---

juillet

Samedi 16 – 11h
Cycle de cinéma/
Programme 4
« Me, Myseld and I »,
L'auto-représentation
documentaire.
Séance présentée par
François Albéra

Mercredi 20 – 20h_
Rencontre avec Mark Holborn
Autour du travail de William Eggleston – Los Alamos
(projection inédite)

Jeudi 21 – 18h
Signature d'*Ice*, Images en manœuvres éditions avec
Antoine d'Agata

Jeudi 21 – 20h
Rencontre/projection
avec John Smith
Le besoin de quotidien

Samedi 23 – 11h
Cycle de cinéma/
Programme 5
« God Save the Queen »,
chronique contre-culturelle
Séance présentée
par Michael Temple

Mercredi 27 – 20h
Rencontre avec
Miguel Clara Vasconcelos
Une représentation de la crise dans le cinéma documentaire

Samedi 30 – 11h
Cycle de cinéma/
Programme 6
« Amber Films »,
Représentations de
la classe ouvrière dans
l'ère post-industrielle
Séance présentée
par Michael Temple

Jeudi 5 – 19h
Visite conférence de l'exposition

Samedi 7 – 11h
Cycle de cinéma/
Programme 1
« The Creative Treatment
of Actuality »
l'école de Grierson des années
1930-40
Séance présentée
par Teresa Castro

Samedi 14 – 11h
Cycle de cinéma/
Programme 2
« No Film can be too Personal »
le « Free Cinema »
des années 1950-60

Samedi 21 – 11h
Cycle de cinéma/
Programme 4
« Me, Myseld and I »
L'auto-représentation
documentaire
Séance présentée
par François Albéra

Samedi 28 – 11h
Cycle de cinéma/
Programme 6
« Amber Films »
Représentations
de la classe ouvrière
dans l'ère post-
industrielle

EXPOSITION À VENIR PAUL GRAHAM

BEYOND CARING 1984–1985 *THE PRESENT* 2011

DU 14 SEPT AU 9 DÉC 2012

Dans le cadre de sa saison britannique, LE BAL présentera à l'automne 2012 la nouvelle série du photographe Paul Graham, *The Present* (2011), dernier volet d'un triptyque sur la société américaine commencé en 1998 avec *American Night*. *The Present* sera exposé en regard de l'une de ses premières séries, *Beyond Caring* (1984-1985).

Paul Graham est le lauréat 2012 du Prix international pour la photographie de la Fondation Hasselblad.

TRIMESTRIEL

n°24

Bilingual

9.50 €

artpress.com

En vente en librairies | en kiosques et sur

8, rue François Villon 75015 Paris
T. 01 53 68 65 65 - F. 01 53 68 65 77

DEVENEZ AMIS DU BAL

ami

60 euros / 100 euros duo

Devenir ami, c'est pendant un an :

- Être invité au déjeuner/dîner privé d'inauguration des expositions, réservé aux AMIS du BAL, en présence des artistes
- Etre invité à la soirée/cocktail du vernissage des expositions
- Participer à une visite privée de chaque exposition, en présence des commissaires
- Avoir un accès illimité aux expositions
- Disposer d'une priorité d'inscription à tous les évènements du BAL : conférences/débats, soirées performances…
- Être invité 3 fois par an à la soirée de lancement du cycle cinéma programmé par LE BAL au Cinéma des Cinéastes
- Bénéficier d'un accès gratuit aux expositions des institutions partenaires

---

ami bienfaiteur

200 euros / 300 euros duo

Devenir ami bienfaiteur, c'est pendant un an : bénéficier de tous les avantages ami, mais aussi…

- Être invité aux masterclass hors les murs organisées par LE BAL
- Participer au séminaire automnal : 2 jours de réflexion sur l'image-document à l'EHESS
- Bénéficier d'une réduction de 5% au BAL BOOKS (hors éditions limitées du BAL)
- Bénéficier d'une réduction de 10 % au BAL Café
- Recevoir un catalogue d'exposition par an (édité par LE BAL)

---

ami mécène

à partir de 1000 euros

Devenir ami mécène, c'est pendant un an : bénéficier de tous les avantages ami, mais aussi…

- Être invité aux masterclass hors les murs organisées par LE BAL
- Participer au séminaire automnal : 2 jours de réflexion sur l'image-document à l'EHESS
- Bénéficier d'une réduction de 10% au BAL BOOKS (hors éditions limitées du BAL)
- Bénéficier d'une réduction de 10 % au BAL Café
- Recevoir les catalogues d'exposition (édités par LE BAL)
- Participer à un dîner de programmation par an avec l'équipe du BAL

devenez ami du BAL

Pour permettre de continuer à soutenir de nouveaux talents, de faire exister des projets d'exposition et d'édition exigeants, de former des jeunes collégiens et lycéens au décryptage des Images.

Être ami du BAL, c'est être engagé dans l'aventure d'un nouveau lieu indépendant où se confrontent les enjeux de l'histoire et ceux de la création.

je veux devenir AMI du BAL

Ami ○ Duo ○ Ami bienfaiteur ○ Duo ○ Ami mécène ○

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____

Ville _____

Pays _____

Téléphone _____

Email _____

j'offre l'adhésion à un AMI

Ami ○ Duo ○ Ami bienfaiteur ○ Duo ○ Ami mécène ○

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____

Ville _____

Pays _____

Téléphone _____

Email _____

avantages fiscaux

Dans le cadre de la législation fiscale en vigueur en France, les dons versés au BAL, association régie par la loi du 1er 1901, donnent droit à une réduction d'impôts. Chaque don fait l'objet d'un reçu fiscal rempli et retourné par l'Association du BAL au donateur.

Pour les particuliers, le don permet une réduction d'impôts au taux de 66% des sommes versées, dans la limite de 20% du revenu imposable ; pour les entreprises, le don permet une réduction d'impôts au taux de 60% des sommes versées, retenues dans la limite de 0,5% du chiffre d'affaire.

règlement

Merci de détacher ce bulletin et de le renvoyer à :
LE BAL - 6 impasse de la Défense - 75018 Paris
Vous pouvez nous adresser votre adhésion par chèque libellé à l'ordre de : LE BAL, ou par virement bancaire à :
BNP Paribas, Place de Clichy.
code : 30004/agence : 00805/n°de compte : 00010121250/clé rib : 70

À réception de votre souscription, une carte Ami du BAL vous sera envoyée. L'adhésion est valable un an à compter du jour de votre adhésion.

LE BAL

6, IMPASSE DE
LA DÉFENSE
75018 PARIS

contact@le-bal.fr
T – 01 44 70 75 50

horaires d'ouverture
du mercredi au vendredi : 12h – 20h
samedi : 11h – 20h
dimanche : 11h – 19h
nocturne le jeudi jusqu'à 22h

tarifs exposition
plein : 5 euros
réduit : 4 euros

lieu accessible aux personnes à mobilité réduite
Accès : Métro Place de Clichy

BAL Paper :

direction de la publication
Diane Dufour

direction éditoriale
Jérôme Meudic

comité éditorial
Diane Dufour
Fannie Escoulen
Christine Vidal
Sébastian Hau
Alice Quillet
Anselme Blayney

conception graphique
whitepapierstudio
assisté de Anaïs Jouin

correction
Elisabeth Blanchon

impression
Fot Imprimeurs – Paris

LE BAL et la Fabrique du Regard
reçoivent le soutien de partenaires publics et privés
Le BAL est un projet de l'association
des amis de Magnum

partenaire principal
Ville de Paris

partenaires fondateurs
Conseil régional d'Île-de-France
Ministère de l'Éducation nationale
Ministère de la Culture et de la Communication
Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances
Préfecture de Paris - Direction départementale de la Cohésion Sociale
Alcatel-Lucent
Avenance
Fondation BNP Paribas
Fondation Culture et Diversité
Fondation de France
Fondation France Télévisions
Fondation du Patrimoine
Fondation Total
Fondation d'entreprise PSA Peugeot Citroën
PMU
SFR
Suez Environnement
Vinci

partenaires techniques
ACL
Circad
Dupon
Fot imprimeurs
Fuji Film
Iguzzini
Sedp
Sitescom.eu

lieux associés
Cinéma des Cinéastes
École des Hautes Études en Sciences Sociales
Play Bac
École de la Communication, Sciences Po

partenaires Média
Art Press / Polka Magazine
Étapes Magazine / Entre Magazine
paris-art.com

Ce journal sort des ateliers de l'imprimerie FOT

FOT est partenaire du BAL depuis son ouverture

IMPRIMEURS FOT

Impression offset, feuilles et rotatives,
depuis 1957

Petits Formats
8, Impasse de Mont Louis
75011 Paris
T – 01 48 78 34 36

Grands Formats
Feuilles et Rotatives
Zac Satolas Green - Pusignan
69881 Meyzieu Cedex
T – 04 72 05 19 50